Avant-propos

Exposer le texte du Nouveau Testament continue d'être pour moi une occasion de communier avec Dieu. Je vise toujours à avoir premièrement la communion avec lui dans la compréhension de sa Parole. C'est dans cette expérience que je puise ce que j'offre à son peuple comme explication d'un passage. Pour que les croyants entendent vraiment Dieu parler, et qu'ainsi ils puissent lui obéir, je cherche à faire, comme les Lévites dont parle Néhémie, qui « donnaient le sens pour faire comprendre » (Né 8.8).

Il est évident que les enfants de Dieu doivent le comprendre ; et que pour le comprendre, ils doivent connaître sa Parole de vérité (2 Ti 2.15), et permettre à celle-ci de demeurer en eux dans toute sa richesse (Col 3.16). Le but principal de mon ministère est donc de faire vivre la Parole de Dieu dans le cœur de ses enfants. C'est là une préoccupation passionnante.

Cette série de commentaires sur le Nouveau Testament reflète donc mon effort pour expliquer et appliquer les Écritures. Certains commentaires sont principalement linguistiques ; d'autres sont plutôt

théologiques ; et d'autres encore sont surtout homilétiques. Cette série cherche surtout à expliquer ou à exposer le texte biblique. Elle n'est pas technique en matière de linguistique, mais elle touche ce domaine lorsqu'il semble permettre une meilleure interprétation du texte. Elle n'est pas poussée en matière théologique, mais elle fait ressortir les grandes doctrines qui sont présentées dans chaque texte, et montre leur relation avec l'ensemble des Écritures. Elle n'est pas premièrement homilétique, bien que chaque groupe de pensées reliées dans le texte soit traité comme un chapitre, avec une esquisse claire et un développement logique. La plupart des vérités sont illustrées, et appliquées avec d'autres textes de l'Écriture. Après avoir établi le contexte d'un passage, je me suis efforcé de bien suivre le développement et le raisonnement de l'auteur.

Je demande à Dieu que chacun de mes lecteurs comprenne ce que le Saint-Esprit affirme dans cette portion de sa Parole, afin que sa révélation puisse habiter l'esprit des croyants et produire plus d'obéissance et de fidélité – à la gloire de notre grand Dieu.

Plan du livre des Actes

I. Jérusalem (1.1 – 8.4)
   A. Le commencement de l'Église (1.1 – 2.47)
   B. La croissance de l'Église (3.1 – 8.4)
II. La Judée et la Samarie (8.5 – 12.25)
   A. Le témoignage auprès des Samaritains (8.5-25)
   B. La conversion d'un païen (8.26-40)
   C. La conversion de l'apôtre des païens (9.1-31)
   D. Le témoignage auprès des païens (9.32 – 12.25)
III. Les extrémités de la terre (13.1 – 28.31)
   A. Le premier voyage missionnaire (13.1 – 14.28)
   B. Le concile de Jérusalem (15.1-35)
   C. Le deuxième voyage missionnaire (15.36 – 18.22)
   D. Le troisième voyage missionnaire (18.23 – 21.16)
   E. Le voyage à Rome (21.17 – 28.31)

Portrait d'une Église efficace 1

Il y avait dans l'Église d'Antioche des prophètes et des docteurs : Barnabas, Siméon appelé Niger, Lucius de Cyrène, Manahen, qui avait été élevé avec Hérode le tétrarque, et Saul. Pendant qu'ils servaient le Seigneur dans leur ministère et qu'ils jeûnaient, le Saint-Esprit dit : Mettez-moi à part Barnabas et Saul pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés. Alors, après avoir jeûné et prié, ils leur imposèrent les mains, et les laissèrent partir. Barnabas et Saul, envoyés par le Saint-Esprit, descendirent à Séleucie, et de là ils s'embarquèrent pour l'île de Chypre. Arrivés à Salamine, ils annoncèrent la parole de Dieu dans les synagogues des Juifs. Ils avaient Jean pour aide. Ayant ensuite traversé toute l'île jusqu'à Paphos, ils trouvèrent un certain magicien, faux prophète juif, nommé Bar-Jésus, qui était avec le proconsul Sergius Paulus, homme intelligent. Ce dernier fit appeler Barnabas et Saul, et manifesta le désir d'entendre la parole de Dieu. Mais Elymas, le magicien, – car c'est ce que signifie son nom, – leur faisait opposition, cherchant à détourner de la foi le proconsul. Alors

Saul, appelé aussi Paul, rempli du Saint-Esprit, fixa les regards sur lui, et dit : Homme plein de toute espèce de ruse et de fraude, fils du diable, ennemi de toute justice, ne cesseras-tu point de pervertir les voies droites du Seigneur ? Maintenant voici, la main du Seigneur est sur toi, tu seras aveugle, et pour un temps tu ne verras pas le soleil. Aussitôt l'obscurité et les ténèbres tombèrent sur lui, et il cherchait, en tâtonnant, des personnes pour le guider. Alors le proconsul, voyant ce qui était arrivé, crut, étant frappé de la doctrine du Seigneur. Paul et ses compagnons, s'étant embarqués à Paphos, se rendirent à Perge en Pamphylie. Jean se sépara d'eux, et retourna à Jérusalem. (13.1-13)

Il y a une grande part de vérité dans l'adage humoristique selon lequel il existerait trois types de personnes : celles qui font que les choses se produisent, celles qui observent ce qui se produit et celles qui s'interrogent sur ce qui s'est produit. Or, cet adage ne s'applique pas qu'aux individus mais aussi aux Églises. En effet, certaines sont dynamiques et tentent par tous les moyens de bouleverser le monde en lui apportant l'Évangile ; certaines savent que Dieu agit au sein d'autres Églises et se demandent pourquoi cette même puissance leur demeure inaccessible ; d'autres encore, se contentant d'exister, dépérissent envahies par les mauvaises herbes spirituelles (et peut-être même physiques). Cependant, ces dernières n'ont d'influence que sur la vie sociale de leurs membres.

Dans Actes 11, Luc nous présente un type de responsables et d'assemblée dont Dieu se sert pour que les choses se produisent : l'Église d'Antioche. Première tête de pont du christianisme dans le monde païen, cette Église connaît des débuts impressionnants. Luc précise qu'un « grand nombre de personnes crurent et se convertirent au Seigneur » (Ac 11.21) grâce au ministère des Hellénistes qui ont fui Jérusalem à la suite du martyre d'Étienne (11.19,20). Sous l'habile direction de Barnabas et de Saul, l'Église d'Antioche croît remarquablement (11.26). C'est d'ailleurs à Antioche qu'on donnera pour la première fois le nom de *chrétiens* aux disciples de Jésus-Christ (11.26), nom moqueur que les croyants porteront néanmoins avec fierté. En outre, les membres de cette Église principalement non

juive ont manifesté leur amour pour leurs frères juifs en leur faisant parvenir un secours contre la famine (11.27-30).

Toutefois, ce qui fait la force de l'Église d'Antioche, c'est avant tout sa soumission au Saint-Esprit. Les responsables (voir 11.24 ; 13.9) et les membres (13.2,4) de cette Église, en effet, sont remplis du Saint-Esprit, qui est la force motrice de leur ministère et dont ils dépendent entièrement.

À quoi reconnaît-on une Église remplie du Saint-Esprit ? Tout simplement à ses membres, qui se soumettent à la volonté de Dieu. Puisque Dieu révèle sa volonté dans l'Écriture, l'Église remplie du Saint-Esprit sera profondément attachée à la Parole de Dieu. Il suffit de comparer Éphésiens 5 et Colossiens 3 pour constater que le fait d'être rempli de l'Esprit et celui de laisser la Parole demeurer en nous engendrent les mêmes résultats. Il s'agit ni plus ni moins des deux facettes d'une même réalité spirituelle.

Le chapitre 13 marque un tournant décisif dans le livre des Actes. Les douze premiers chapitres portent essentiellement sur le ministère de Pierre, tandis que les chapitres suivants sont consacrés à Paul. Jusqu'ici, l'accent a été mis sur l'Église juive de Jérusalem et de Judée. Les chapitres 13 à 28, quant à eux, décrivent l'expansion de l'Église d'origine païenne dans tout l'Empire romain. Or, c'est depuis la dynamique Église d'Antioche, dont la doctrine est saine, la croissance forte et la soumission à l'Esprit évidente, que se déploie la bannière des missions en terre païenne. Bref, cette Église est dotée de responsables spirituels, exerçant un ministère spirituel, qui accompliront une mission spirituelle, affronteront l'opposition spirituelle et remporteront la victoire spirituelle.

Des responsables spirituels

Il y avait dans l'Église d'Antioche des prophètes et des docteurs : Barnabas, Siméon appelé Niger, Lucius de Cyrène, Manahen, qui avait été élevé avec Hérode le tétrarque, et Saul. (13.1)

Pour qu'une Église soit efficace et forte, à l'instar de celle **d'Antioche**, il est nécessaire qu'elle soit dirigée par des hommes de Dieu. C'est pourquoi le Seigneur accorde toujours une grande

importance au choix des responsables spirituels (Actes 6.3 ; 1 Ti 3.1-13 ; Tit 1.5-9 ; voir aussi Os 4.9 ; Mt 9.36). Voilà donc les cinq hommes qui formeront le noyau du ministère exercé à Antioche.

Luc présente ces hommes comme étant **des prophètes et des docteurs**, deux titres importants dans le Nouveau Testament. Les **prophètes**, pour leur part, jouent un grand rôle au sein de l'Église apostolique (voir 1 Co 12.28 ; Ép 2.20 ; 3.5 ; 4.11). Tout comme les apôtres, ils prêchent la Parole de Dieu et sont tenus, au sein de l'Église primitive, d'enseigner la saine doctrine aux Églises locales. Il leur arrive alors de recevoir de Dieu une nouvelle révélation, comme en témoignent Actes 11.28 et Actes 21.10 et 11. Dans ces deux récits, on constatera que les prophètes, contrairement aux apôtres, font l'objet de révélations pratiques et non doctrinales. La fonction de prophètes, en tant que récepteurs des révélations divines, sera appelée à disparaître avec la cessation des dons-signes temporaires. Même leur ministère, comme celui des apôtres, cédera la place à ceux des pasteurs-enseignants et des évangélistes (voir Ép 4.11,12), qui seront anciens et évêques (1 Ti 3.1s ; Tit 1.5-9). (Pour en savoir davantage sur la cessation des dons-signes, consultez mon livre anglais *Charismatic Chaos,* Grand Rapids : Zondervan, 1992 et *1 Corinthiens,* les Commentaires bibliques IMPACT, Trois-Rivières [Québec] : 2000.)

Les prophètes édifient donc ici les saints en prêchant par exposition des révélations déjà reçues (voir 1 Th 5.20). Or, bien que les prophètes de ce type unique cesseront d'exister, le don de la prédication de la Parole de Dieu, qui est comparable au leur, se perpétuera néanmoins. Ce don sera accordé aux pasteurs et aux évangélistes, qui proclameront ce que Pierre appelle « la parole prophétique » (2 Pi 1.19), et sera essentiel à la santé spirituelle de l'Église (voir Ro 10.14-18). N'oublions pas que, jusqu'au retour du Seigneur, « l'esprit de la prophétie » continuera d'être « le témoignage de Jésus » (Ap 19.10).

Les **docteurs**, quant à eux, joueront un rôle primordial au sein de l'Église contemporaine (voir 1 Co 12.28 ; Ép 4.11 ; Ja 3.1). Leur ministère consiste à faire clairement comprendre les vérités bibliques et se distingue de celui des prophètes en ce qu'il repose principalement sur la pédagogie plutôt que sur la proclamation. Pour saisir les nuances qui le différencient de celui des prédicateurs, il suffît d'examiner des

textes qui traitent de ces deux ministères. Précisons toutefois qu'il est possible à un même homme de posséder les deux dons et d'assumer les deux fonctions, tel que l'indique Actes 15.35.

Parmi les dirigeants de l'Église d'Antioche se trouvent cinq hommes qui sont à la fois prédicateurs et enseignants de la Parole. C'est d'ailleurs grâce à leur ministère que l'Église s'édifie dans la foi.

Les multiples mentions de **Barnabas** dans les chapitres antérieurs du livre des Actes nous renseignent sur lui : il s'agit d'un Lévite, originaire de Chypre, appelé Joseph à la naissance, mais à qui les apôtres donneront le nom de **Barnabas**, qui signifie « fils d'exhortation » et qui rend justice à cet homme doux et charitable (4.36). C'est lui qui a convaincu les croyants sceptiques et soupçonneux de Jérusalem de l'authenticité de la conversion de Saul (9.27). C'est également lui que l'Église de Jérusalem a plus tard envoyé vérifier s'il était vrai que des païens avaient été sauvés à Antioche (11.22), preuve de la grande estime que cette Église a pour lui. C'est encore lui qui a ramené Saul de Tarse pour qu'il prenne part au ministère mis en œuvre à Antioche (11.25,26). L'Église d'Antioche l'a ensuite envoyé, accompagné de Saul, à Jérusalem pour porter un secours aux frères de la Judée (11.30).

Par contre, on connaît peu de choses sur **Siméon, Lucius** et **Manahen.** Luc précise que **Siméon *[est]* appelé Niger** (qui signifie « noir »), ce qui peut laisser supposer qu'il s'agit d'un homme au teint basané, d'un Africain, ou des deux. Bien qu'il n'en existe aucune preuve, certains avancent qu'il s'agirait de Simon de Cyrène, qui a porté la croix de Jésus (Mc 15.21). Mais c'est en fait **Lucius,** et non Siméon, qu'on reconnaît comme étant originaire de la ville nord- africaine de Cyrène. De même, comme le prétendent certains, rien ne permet d'affirmer qu'il s'agit du Lucius que Paul salue dans Ro 16.21, et encore moins de Luc, le médecin. Quant à **Manahen,** Luc le distingue des autres du fait qu'il a **été élevé avec Hérode le tétrarque** (Hérode Antipas, le roi Hérode des Évangiles). *Suntrophos* (**été élevé avec**) peut être rendu par « frère adoptif ». Il a grandi à la cour d'Hérode le Grand, dans l'entourage d'Hérode Antipas. Puis il y a **Saul**, alias Paul, qui se passe de présentations, car personne n'ignore que c'est à ses efforts inlassables que l'Évangile doit de s'être répandu

dans tout le monde païen. Voilà donc les bergers qui amèneront le troupeau à œuvrer avec efficacité et à bouleverser le monde.

Un ministère spirituel

Pendant qu'ils servaient le Seigneur dans leur ministère et qu'ils jeûnaient (13.2*a*)

Quelle est la responsabilité de tout berger spirituel, sinon celle d'exercer un ministère spirituel ? Or, contrairement aux nombreux ouvriers contemporains qui s'investissent dans des activités et des programmes stériles, les responsables de l'Église d'Antioche comprennent en quoi consiste leur mandat spirituel et suivent l'exemple des apôtres, qui se consacrent à la prière et au ministère de la Parole (Ac 6.4). Voilà assurément les priorités de tout homme de Dieu.

Le verbe **servaient** provient de *leitourgeô,* dont le sens original est « occuper des fonctions officielles ». Ce mot « désigne les orateurs attiques qui servent l'État à leurs propres frais » (A. T. Robertson, *Word Pictures in the New Testament,* Grand Rapids : Baker, réédition de l'édition 1930, 3 : p. 177). C'est donc avec fidélité que les responsables de l'Église d'Antioche s'acquittent des fonctions que Dieu leur a confiées et exercent leur ministère (2 Ti 4.5).

Cependant, le sens scripturaire de *leitourgeô* transcende la notion de service public pour désigner le service sacerdotal. En effet, dans la version des Septante, ce verbe est attribué aux prêtres qui servent dans le temple (Ex 28.41). Le fait d'assumer un rôle de responsable au sein de l'Église doit donc être perçu comme un acte d'adoration envers Dieu, qui consiste à lui offrir des sacrifices spirituels (voir Hé 13.15,16), notamment la prière, le soin des brebis, l'étude, la prédication et l'enseignement de la Parole.

On remarquera ici que les responsables ne ***[servent]*** pas l'assemblée mais **le Seigneur**. En cela, comprenons que c'est à Dieu qu'est destiné tout ministère spirituel (voir Ac 20.19,20). Ceux qui visent à servir les gens sont parfois tentés de transiger sur ce principe, mais ils échapperont à cet écueil en faisant du Seigneur l'objet de leur ministère.

À l'instar des croyants de Macédoine, celui qui œuvre dans le ministère doit d'abord se donner lui-même au Seigneur, avant de se donner aux autres croyants (voir 2 Co 8.5). Il doit s'efforcer de se présenter « devant Dieu [*non devant les hommes*] comme un homme éprouvé » (2 Ti 2.15). De plus, comme il en va de tout croyant, l'homme de Dieu doit tout faire « de bon cœur, comme pour le Seigneur et non pour des hommes », car c'est « Christ, le Seigneur » qu'il sert (Col 3.23,24).

La Bible associe souvent le jeûne **(ils jeûnaient)** à la prière vigilante et enflammée (voir Né 1.4 ; Ps 35.13 ; Da 9.3 ; Mt 17.21 ; Lu 2.37 ; 5.33 ; Ac 14.23). En tant que croyant, il arrive qu'on soit si absorbé par des questions spirituelles qu'on en perde le goût de manger ou qu'on renonce à se nourrir pour se consacrer à une intercession soutenue. Mais celui qui est étranger au jeûne risque fort de l'être également à ce type de préoccupation. Précisons que, même si l'Écriture ne prescrit aucunement aux croyants de jeûner, Jésus présumait que ses disciples le feraient (Mt 6.17 ; Lu 5.33-35). À l'opposé du jeûne ostentatoire et hypocrite des pharisiens, le jeûne des croyants est destiné uniquement à Dieu (Mt 6.16-18). (Pour en savoir davantage sur le jeûne, consulter mon commentaire intitulé *Matthieu Tome 1,* MacArthur [*Trois-Rivières, Québec: Éditions Impact, 2008*]*, p.597.)*

Une mission spirituelle

le Saint-Esprit dit : Mettez-moi à part Barnabas et Saul pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés. Alors, après avoir jeûné et prié, ils leur imposèrent les mains, et les laissèrent partir. Barnabas et Saul, envoyés par le Saint-Esprit, descendirent à Séleucie, et de là ils s'embarquèrent pour l'île de Chypre. Arrivés à Salamine, ils annoncèrent la parole de Dieu dans les synagogues des Juifs. Ils avaient Jean pour aide. (13.2*b*-5)

L'homme spirituel dont le ministère spirituel est efficace ne peut que voir Dieu donner de l'ampleur à sa mission spirituelle. Comme Dieu confie des responsabilités toujours plus grandes à ceux qui le servent déjà activement, il risque peu de tirer un chrétien oisif de sa tablette et de le dépoussiérer pour ensuite lui confier une œuvre

d'envergure. On constatera que Saul et Barnabas servent déjà le Seigneur avec consécration lorsque celui-ci les appelle à exercer un autre ministère. C'est donc à des hommes d'expérience et de confiance que Dieu choisit de confier la mission, de suprême importance, d'évangélisation des païens.

Luc confirme ici le fait que le Seigneur doit être l'objet de tout ministère, en précisant que l'Esprit lui-même demande que lui soient mis à part **(mettez-moi à part)** Barnabas et Saul. Voilà donc les hommes qu'il s'est choisis, dont il disposera à sa guise et qu'il enverra là où bon lui semblera.

Voici un autre principe à dégager de ce texte : c'est le Dieu souverain qui appelle quiconque à endosser un ministère. Ce n'est effectivement pas l'Église qui choisit Saul et Barnabas, qui, étant ses meilleurs éléments, auraient probablement figuré en fin de liste si cette décision lui avait appartenu. Saul et Barnabas ne se sont pas non plus portés volontaires. C'est plutôt par l'Esprit souverain qu'ils sont **appelés** à prendre part à l'œuvre missionnaire à temps plein.

Un dernier principe à tirer de ce passage est l'importance d'attendre, pour agir, le moment choisi par Dieu. Notons qu'au lieu d'échafauder des plans et d'élaborer des stratégies pour évangéliser les païens, l'Église d'Antioche se consacre aux ministères que Dieu lui a déjà confiés. D'ailleurs, comment pourrait-on mieux parvenir à discerner la volonté de Dieu pour l'avenir qu'en faisant sa volonté dans le présent ?

Bien qu'on ne sache de quelle façon **le Saint-Esprit** communique son dessein à l'Église d'Antioche, il est raisonnable de penser qu'il le fait par l'intermédiaire d'un des prophètes. Quoi qu'il en soit, l'Église se soumet d'emblée à la volonté divine, sans murmures ni ressentiment. Le Saint-Esprit lui réclame ses meilleurs éléments, désir auquel elle accède de bon cœur en lui consacrant Saul et Barnabas.

Après **avoir jeûné et prié,** sans doute pour le succès du ministère de Saul et de Barnabas, les responsables **leur *[imposent]* les mains.** Précisons que l'imposition des mains ne vise pas à remplir Saul et Barnabas du Saint-Esprit ni à les consacrer au ministère, puisqu'ils sont déjà tous deux remplis de l'Esprit (Ac 9.17 ; 11.24) et qu'ils œuvrent depuis déjà plusieurs années. L'imposition des mains permet plutôt l'identification de l'Église avec les missionnaires, ainsi que